

SERVEZ VOUS : disent certaines à un homme...
Auteur Robert FAURD - Philosophe de la vie et de la Liberté (16p)

Nous avons parié avec ma meilleure amie que nous ne reviendrions pas vierge de nos vacances. Après réflexion nous souhaitions une vraie initiation. Il fallait piéger un vieux, à notre âge, un vieux c'était un homme d'au moins ^{70 ans} si possible marié pour qu'il tienne sa langue. C'est "L'homme".

=====

J'étais sur l'échelle en train de regarder des amoureux. "L'homme" m'avait interpellé en disant :

- Mais, qu'est ce que tu fais là-haut ?
 - Rien, je suis juste montée pour voir si j'étais capable et si je n'avais pas le vertige.
 - Ne dis pas de bêtises, je sais ce que tu regardais, ce n'est pas de ton âge. Tu mériterais une bonne fessée et devant tout le monde.
- Je suis descendue et me tenait devant lui en baissant la tête, mon stratagème avait l'air de marcher. Il y avait un jeu de l'échelle entre nous, jeu auquel j'avais ajouté "les amoureux". En général, il en profitait pour me serrer contre lui et poser ses mains partout. Avec une petite voix implorante, j'ai dit :
- Non ! Je vous en prie, pas de fessée, je suis trop grande.
 - Si ! une bonne fessée, la culotte descendue devant les gars.
 - Non ! Pas ça, pas ça ! Je vous en prie.
 - Et pourquoi, tu n'aurais pas une fessée devant des gars ?
 - Non ! Pas devant des gars. Vous pouvez me punir si vous pensez que j'ai mal fait, mais pas devant tout le monde.
 - On va voir, on va voir, tu ne manques toujours pas de courage et tu as l'air de savoir ce que tu veux. Mais dis moi, pourquoi tu regardais les amoureux ? C'est pas de ton âge.
 - J'sais pas, je voulais voir ce qu'ils faisaient.
 - Et qu'est ce qu'ils faisaient ?
 - J'ai pas bien vu et j'ose pas l'dire. Ben ! Ils s'embrassaient et l'gars y passait ses mains partout.
 - Et la fille qu'est ce qu'elle faisait, elle se défendait ?
 - Un peu, mais pas trop. Ils avaient l'air de bien s'amuser.

2RJFLECHOIX - T'aurais voulu être à la place de la fille ? 2

- Ben ! j'ai pas l'âge, et j'ai pas de galant.

- Les galants, ça se trouve.

- A mon âge, on trouve des gamins qui marchent sur les mains et qui lèchent au lieu d'embrasser. Avec des grands, j'ai peur. J'aime mieux attendre d'avoir l'âge de prendre un vrai fiancé.

- En fait, tu te renseignais ?

- J'sais pas ! Peut être...

- Je suis sûr que tu aimerais avoir une réponse aux questions que tu te poses sur les amoureux ?

- Peut-être, mais j'aurai honte de parler de ça.

- Faut pas avoir honte de ce que tout le monde fait.

- Vous croyez que tout le monde fait des choses ?

- Bien entendu, c'est la vie, c'est la nature.

- Y a pas que les grands qui font ces choses ?

- Personne n'est obligé, faut en avoir envie. Regarde les curés...Les autres, ils le font, mais ne disent rien.

- Même à mon âge, c'est pas trop jeunes pour faire des choses ?

- Si tu as envie, c'est que tu n'es pas trop jeune. Si tu n'as envie, tu attends d'avoir envie. Ce n'est pas un problème d'âge, mais de besoin, comme la soif ou la faim. part

- Pourquoi les parents, ils ne nous expliquent pas ces choses ?

- Parce que, les parents ne veulent pas que les filles sachent que certaines choses font du bien et ils veulent les garder le plus longtemps possible innocentes.

- Innocente, ça veut dire bête ?

- Non ! Simplement, il ne faut pas qu'elles sachent qu'il y a des choses qui font du bien et ça leur évite des problèmes.

- Vous pourriez m'expliquer ces choses ?

- Si tu le demandes, je ne veux pas te refuser ce service.

- Vous direz rien à mes parents ?

3RJFLECHOIX- Ca c'est juré, j'dirai rien à personne, mais toi faudra pas non plus aller raconter des histoires. 3

- Ca risque rien, je sais tenir ma langue et pour sûr que moi non plus, j'dirais rien.

- Bon ! Alors viens !

En même temps, il m'a pris la main et m'a entraînée derrière son atelier dans une pièce assez sombre. Il s'est assis sur une chaise, j'ai eu un mouvement de recule, mais il me tenait fermement, il m'a attiré contre lui, en disant :

- Avec moi tu risques rien, n'ai pas peur, mais faut pas craindre de te laisser toucher...même partout, tu comprends ?

- J'comprends, mais y a des endroits où ça ce fait pas.

- Ne t'occupes pas de ce que les gens disent. Ce qui compte c'est de découvrir ce que tu aimes, si ça fait du bien ou pas.

- J'veux bien me laisser faire un peu pour apprendre ces choses, mais faut pas m'faire de mal.

J'avais une idée trouble de ce qui allait se passer. Plusieurs fois déjà, il m'avait passé la main entre les cuisses en rigolant et à chaque fois j'avais été troublée. Mais aujourd'hui, il ne rigolait pas et était sérieux comme un médecin qui osculte sa cliente.

J'étais assise entre ses jambes, le bout des fesses calé sur le rebord de la chaise. Il avait glissé sa main sous ma jupe et je sentais sa main, plutôt le bout de ses doigts, passer et repasser lentement, doucement sur ma culotte, au confluent de mes cuisses. Une étrange chaleur partant de cet endroit envahissait tout mon corps. Cette sensation n'était pas totalement nouvelle, je l'avais ressenti déjà trois ou quatre fois, dans des situations un peu troubles que j'avais fait cesser, la peur m'ayant pris.

Cette fois, ce n'était pas pareil. Je n'avais pas été totalement dupe de son astuce pour m'emmener dans sa tanière. Je ne sais pourquoi, ce n'était pas comme les autres fois, je n'avais pas peur et j'avais envie de savoir. Sa main semblait jouer avec ma chatte comme avec un instrument de musique au son feutré. C'était formidablement agréable. Parfois, il recouvrait entièrement mon sexe de sa main en tirant mon genou pour écarter le compas de mes cuisses. D'autres fois, délicatement du bout des doigts, il caressait un endroit tout en haut de mon pubis. Dans les caresses à pleine main, je ressentais d'agréables sensations diffuses, lorsque c'était le bout des doigts, c'était un véritable plaisir.

4RJFLECHOIXCe jour là, il n'avait pas trop insisté, certainement pas plus d'un quart d'heure de caresses. Le lendemain, je n'y tenais plus et suis allé tourner vers son atelier sans me montrer à personne. Mais, lui m'a vu et dit :

- Viens un peu par là, que je te montre quelque chose.

Un instant, j'ai eu envie de partir en courant. Mais, je sentais que l'expérience que j'avais vécue hier ne pouvais pas rester sans suite. Je l'ai suivi dans le même endroit que la veille. Il m'a serré contre lui, en disant :

- Je savais que tu viendrais. Tu as envie d'apprendre certaines choses, tu n'y peux rien, c'est ton corps qui a faim de caresses, tout le monde passe par là. Tes parents font, les mêmes choses, mais ne peuvent pas te les expliquer. Ta curiosité est normale, le seul problème dans ton cas est de trouver quelqu'un en qui tu aies confiance. Avec moi tu peux avoir confiance, tu ne risques rien, je ne te ferai pas de mal. Avec un gars de ton âge, ça ne serait pas pareil.

- C'est vrai, j'ai confiance en vous. Mais, je voulais vous dire, faut plus me faire des choses comme hier.

- Faut bien s'amuser un peu et je ne t'ai pas fait de mal. Tu sais bien qu'avec moi tu ne risques rien.

- P't'être, mais ça ce fait pas.

- C'est pas, que ça ce fait pas, c'est que ça ce dit pas. C'est pas la même chose.

- Vous croyez qu'il y a d'autres filles de mon âge qui se laissent faire des choses...?

- Bien sûr ! Comment savoir, sans apprendre ? C'est comme pour apprendre à lire, à écrire ou à conduire une auto, ça vient pas tout seul, il faut aller à l'école et avoir un maître. Mais dans ce que je vais t'apprendre, il n'y a pas d'école et il faut bien choisir son maître.

Il m'avait comme la veille attiré contre lui et tout en parlant avait posé sa main sur mes cuisses dénudées par une jupe trop courte. J'étais bien et doucement il m'avait dit dans l'oreille:

- Laisse toi aller en confiance, tu ne risques rien avec moi. Je vais te faire connaître le plaisir que les femmes ne connaissent que lorsqu'elles sont mariées.

- Vous voulez me faire comme les mariés font ?

- Non ! Il faut commencer par voir si le plaisir vient et alors si tu aimes les caresses, on verra la suite. à

=====
.../... Si le plaisir vient, on verra la suite.

- J'ai honte de me laisser faire.

- Pourquoi avoir honte, une caresse est un acte naturel, c'est un geste d'amour au sens le plus large. Il ne suffit pas de dire "j'aime mon prochain", il faut le prouver, parfois en lui donnant du pain pour calmer sa faim, parfois en lui donnant des caresses pour calmer un désir puissant de contact et d'amour avec un autre être humain et échapper à la solitude. Je caresse mon chat parce que je l'aime et ai de ce fait des moments privilégiés avec lui. Le chat du voisin m'indiffère.

Un ange, le hasard ou ce que tu veux, nous a mis dans une certaine situation, il y a toujours un court terme et un long terme. Le court terme, c'est je le pense de te faire découvrir ton corps par la douceur et comprendre ce qu'il aime. As-tu pensé que notre corps est la seule chose dont nous sommes réellement propriétaires et bien entendu responsable. Tu dois lui accorder la nourriture qu'il te réclame, et certaines attentions pour lui permettre de s'épanouir. Le long terme, c'est construire ta vie et en faire une chaumière, une maison ou un château pour ton âme.

- Je croyais qu'il fallait être marié pour accéder au plaisir. Sinon, c'est des choses qui ne se font pas.

- C'est ton cerveau qui sait si tu es mariée ou pas, ton corps lui n'en saura jamais rien. Comme le cerveau, il vie sur le système binaire, il aime ou n'aime pas, et ne cherche pas plus loin. Les choses de la vie sont simples, tu as ou pas envie d'une caresse, tu apprécies ou détestes, et c'est tout. Le mariage est le meilleur moyen inventé par les hommes pour s'appropriier et dominer les femmes. Dans le temps, on imposait par le mariage à des jeunes filles sans défense des contacts non désirés, elles étaient souvent marquées à vie au fer rouge dans leur corps. Mais, elle avaient officiellement le droit de faire l'amour, disons plutôt d'être violées par leur mari, elles étaient mariées et cela excusait toutes les violences à subir.

Laisse ton corps décider, ce qu'il aime ou n'aime pas, ce n'est pas ton cerveau qui est concerné, mais ton corps. Dis toi bien que l'amour sous toutes ses formes échappe au raisonnement intellectuel. L'amour vient du coeur, et le plaisir du corps, rien de cela ne vient de l'ordinateur que l'on a dans la tête. Le corps dit : "j'ai envie d'avoir du plaisir" et le cerveau programmé a une réponse toute prête : "tu es trop jeune pour donner du plaisir à ton corps, plus tard" lorsque tu seras grande tu pourras y penser".

En fait, tu aimerais connaître certaines choses et si possible régler ce problème une fois pour toute. Tu ne voudrais pas que la question des relations intimes entre hommes et femmes se pose obsédante pendant des années dans ta tête. La progression de la vie est simple : un jour une question se pose, on cherche une réponse et on la trouve, c'est la solution positive; ou on met de côté cette question, sans chercher la solution, c'est négatif. Dans sa vie, les gens qui progressent sont ceux qui se disent : "problème-solution" et non "problème-attente et que le temps fasse son oeuvre".

Certainement qu'un jour, il n'y a pas longtemps, ton corps t'a interpellé. Tu as cherché une réponses aux questions posées et tu n'en as pas eu. Pour ton cerveau qui n'a pas été programmé sur ce sujet, c'est un mystère et dans ton entourage c'est bouche cousue. Ou la réponse, est : "ce n'est pas de ton âge, apprends à moucher ton nez avant de penser à ces choses, lorsque tu seras mariée tu sauras tout...". En fait, peu de gens peuvent répondre à ces questions. Ils font des choses, mais ne peuvent les expliquer. Pour toi, un jour ou l'autre il te faudra résoudre ce problème fondamental de l'être humain, problème sur lequel toute la vie se greffe.

- Je commence de comprendre. Tout à l'heure vous parliez du corps qui a des besoins. Mais ces désirs de femme, ne sont pas de mon âge. Je n'habite pas encore totalement dans ma peau de femme, mon corps, mon coeur, mon âge mental sur ce sujet doivent être en avance sur mon âge légal.

- N'intellectualise pas ce genre de problème, c'est ton corps qui est concerné et il se fiche des raisonnements. Moi, je sais qu'il est prêt et le seul regret que tu pourrais avoir est de ne pas poursuivre l'expérience que tu as commencée. Je ne te contrains pas, car je hais la violence. C'est pour cela que le viol est grave, même le conjugal, car, c'est : "contraindre par la violence, la force ou l'autorité à un acte non désiré et refusé". Il n'y a pas de viol chez les animaux. Le viol est le propre de l'homme, c'est souvent la réaction d'un homme dominé qui a subitement une pulsion de domination. Ton problème est le tien, il devient le notre et ne concerne que nous. Nous sommes seuls, personne ne peut nous voir, ni savoir ce qu'on fait tous les deux !

- N'empêche que j'ai honte de me laisser faire. Mais ça ne sera qu'une fois, pour voir... Après, il ne faudra plus me toucher.

Il n'avait pas répondu et sa main avait glissé lentement sur mes jambes. De suite, une sensation de chaleur que je reconnaissais m'avait envahie. Sa main en rampant sur mes cuisses se rapprochait de l'endroit où la veille, j'avais ressenti les prémices du plaisir. J'avais mis, je le pense pas totalement innocemment, une vieille culotte en coton, au tissus doux et aux élastiques tous détendus.

RJFLE CHOIX N°2

(3)

Il avait recommencé les caresses de la veille et les sensations étaient de suite revenues. Je m'abandonnais sachant au fond de moi que je ne lui refuserai rien. En fait, je l'avais choisi, pour pouvoir dire à la rentrée scolaire, comme quelques filles l'avait fait l'année passé, que moi aussi, j'avais perdu mon pucelage pendant les vacances. Mais bien sûr, il ne devait pas savoir qu'il allait investir une forteresse rendue d'avance. Ma peur était, plus qu'il se dégonfle du fait de mon âge, que de ce qui pouvait se passer. Mais, je pense que c'était bien parti. Je sentais, qu'il essayait de glisser un doigt sous l'entre-jambes de ma culotte. Il fallait que je joue le jeu de la petite fille innocente :

- Mais ! Qu'est ce que vous faites. Je vous en prie, laissez moi. Ou alors comme hier, seulement par dessus.

- Ne crains rien, ça va être meilleur, ça sera plus doux.

Sans plus attendre, sa main avait franchi le barrage et s'occupait déjà. Il avait raison, les sensations étaient plus agréables et je sentais que ma chatte était toute mouillée. Un de ses doigts essayait déjà de se glisser dans mon vagin. Je savais que c'était possible. J'avais fait quelques expériences pas très agréables au début avec une bougie, mais concluantes par la suite en prévision du grand jour. Pour la première fois, je sentais le plaisir venir, il avait du le sentir aussi, car il avait dit :

- Laisse toi bien aller, tu vas voir, ça va être bon, très bon et tu ne risques rien avec moi.

J'étais collé contre lui, mon dos contre sa poitrine. Je me rejetais en arrière, poitrine tendue, offrant largement mon ventre à ses caresses et en disant :

- Ah ! Mais, qu'est ce que vous me faites ! Il ne faut pas ! Je suis trop jeune ! Vous allez profiter de moi ! Pitié ! Pitié ! Je n'ai pas l'âge. Je veux rester vierge.

Je jouais la grande scène du trois. Subitement, j'ai eu peur d'être trop vraie et qu'il arrête ses caresses, aussi j'ai mis ma main sur la sienne et l'ai appuyée sur ma chatte, sans un mot. C'est lui qui a dit :

- Ne crains rien, j'ai promis de ne pas profiter de toi, prend ton plaisir, ça sera le mien. Tu m'as fait confiance, je ne vais pas te trahir.

- Je vous crois. Et ce que vous me faites est si bon, vous savez y faire, c'est pas comme les jeunes gars. J'savais pas que ça pouvait être aussi bon avec vous, mais faut pas en profiter et m'faire du mal, vous avez promis.

Je me répétais ne sachant que dire. Je sentais que maintenant ses doigts ne caressaient plus que la petite perle que j'avais repérée un jour par hasard sans en savoir l'utilité. Ils ne la quittaient que pour aller quérir un peu de mouille qui suintait en abondance d'une source qui semblait intarissable.

Mes cuisses découvertes et largement écartées, mon sexe en feu, je me sentais devenir femme et j'en ressentais les sensations. C'est comme ça, dans ses bras que j'ai connu le plaisir pour la première fois. J'ai senti subitement tous mes muscles se tétaniser, alors que l'instant d'avant j'étais ouverte, offerte. Cette tension puissante c'est subitement libérée avec mon plaisir, ponctué par d'étranges soupirs, d'agonie qui s'échappaient de ma gorge. Lorsque, j'ai refait surface, comme toute fille qui se respecte, j'ai dit :

- Oh ! Mais, qu'est ce que vous m'avez fait ?

- Je t'ai donné du plaisir, tu sais ce que sais maintenant.

Je pensais qu'il allait me faire mon affaire de suite, mais il était prudent et avait le temps. Il voulait être sûr de son coup et surtout je pense ne pas avoir d'histoire.

Il voulait être sur de son coup et ne pas avoir d'histoire... Je lui rendais visite tout les jours et enfermés dans la pièce au dessus de son atelier, nous ne pouvions pas être surpris. Je pense que j'étais douée pour le plaisir comme certains pour la musique, car régulièrement, au bout d'à peine un quart d'heure de caresses, je jouissais. Le plus surprenant est qu'il se contentait de mon plaisir. J'étais frustré et était tenté de le trouver anormal. Je me décidais :

- Comment on fait, pour faire plaisir à un homme ?
- Tu veux vraiment savoir ?
- Oui ! Vous me rendez toujours heureuse, je voudrai vous faire plaisir.
- Tu sais pour l'homme c'est pas compliqué, il faut simplement lui caresser la zigounette.
- Comment ?
- Il faut dire avant, avec quoi ? pour avoir une réponse complète.
- Alors avec quoi ?
- La nature à donné trois instruments à la femme pour cultiver l'art de l'amour. Elle a la main du masseur; la bouche du gourmand; et le ventre avaleur du boa. Commence par la main !
- J'oserai jamais vous toucher la zigounette.
- Lorsque tu caresses ton chien ou ton chat, as-tu honte ? Et bien avec une zigounette, tu dois faire pareil. Pense que tu as envie de rendre à ton chien le plaisir qu'il t'a donné en jouant avec toi. Nous nous avons joué ensemble, je t'ai donné du plaisir, n'est-il pas naturel de m'en donner à ton tour ?
- Si ! Je comprends et je veux bien, mais la première fois, c'est pas facile, il faut me montrer.

J'étais toujours assise sur sa cuisse dans la demie obscurité, il m'a légèrement repoussé, a défait sa ceinture et ouvert sa braguette. Ensuite, il a pris ma main et l'a posé entre ses jambes. Tapi sous son slip, il y avait comme une protubérance de chair d'où se dégageait une chaleur moite. Au bout de peut-être une minute, il a fait passer ma main sous son slip et j'ai ressenti comme un honneur d'avoir sa verge dans ma main.

- Voilà, maintenant tu peux jouer avec ma zigounette, comme j'ai joué avec ta chatte.

La chaleur et la puissance dégagée par sa chose me donnait une sensation de vie dans le ventre. Il poursuivait :

- Maintenant, tu fais un va-et-vient. Ca y est presque, va plus vite maintenant.

Au bout d'un moment, Je l'ai senti se raidir et sous mes doigts, sa zigounette a pris vie et cinq ou six giclées de gouttes de nacre ont été projetées sur son ventre, décrivant une courbe délicate, avant de glisser et de s'étaler en glissant de chaque côté. Il a posé sa main sur la mienne, l'enfermant sur sa chose, qui rapetissait lentement sous mes doigts. J'ai compris qu'il venait de jouir et que j'en étais l'auteur. Un sentiment de fierté m'a subitement envahi. J'allais de découverte, en découverte, après avoir connu dans ses bras le plaisir, je venais de lui en donner.

- Tu aimerais qu'on fasse l'amour pour de bon un jour?

- J'voudrais bien mais, j'ai peur.

- Tu as peur de quoi ?

- J'ai peur d'avoir mal. Votre chose est tellement grosse.

- Elle est peut être grosse, mais elle est conçue pour. Tu es comme elle construite de chair souple et non en fer.

- Peut-être ! Mais n'empêche que j'ai peur.

- Mon doigt ne te fait pas mal, bien au contraire.

- Oui ! Mais votre chose c'est deux ou trois fois comme un doigt.

- C'est fait pour, il faut que le fourreau soit bien rempli, pour que ce soit bon. Une zigounette c'est comme une anguille, ça se faufile partout.

- Comment ?

- C'est pas difficile à vérifier. Fait un anneau avec ton pouce et ton index, le bout de l'index doit appuyer sur la pliure de la phalange du pouce. Maintenant, ne bouge plus.

Il a pris ma main et l'a placé sur le bout de sa zigounette qu'il avait recouvert de son chapeau. L'anneau formé par le cercle de mes doigts ne semblant pas faire la moitié du diamètre de sa zigounette, il a repris :

- Représente toi que tes doigts sont les muscles qui ferment l'entrée de ton vagin. Tu penses que ma chose est trop grosse pour franchir la porte étroite dans laquelle ne rentre qu'un seul doigt. Tu vas voir ! Ne desserre pas tes doigts et regarde:

Il a appuyé fermement le cercle de mes doigts sur sa chose. Il y a eu un moment d'incertitude, il me semblait impossible que la zigounette raide et ferme comme un bout de bois puisse franchir le passage formé par le cercle de mes deux doigts et je ne me rendais pas bien compte de ce qu'il voulait démontrer. Il continuait d'appuyer et lentement le bout de la zigounette s'est glissé comme une anguille dans l'étroit conduit. La tête est sortie, comme libérée de l'étreinte d'un boa, il a continué de faire descendre mes doigts sur sa chose qui au fur et mesure qu'elle se libérait, reprenait son diamètre normal. Lorsque mes doigts en sont venus à toucher l'endroit d'où sa zigounette sortait de son corps, la pression qu'elle exerçait sur mes doigts serrés a cessé. A cet endroit, sa zigounette n'avait pas plus que le diamètre d'un doigt : "allez au bout des choses et vous comprendrez que le créateur a pensé à tous les détails".

- Tu as vu ! Ma chose n'est pas en fer. Elle est passée par le cercle qui représente le diamètre d'un doigt. A l'entrée de ta chatte, il y a des muscles que l'on appelle "les sphincters" qui ferment l'entrée comme le faisaient tes doigts. Ce sont comme des anneaux de caoutchouc, si tu as vraiment envie de la zigounette en toi, ils deviennent souples et c'est en partie grâce aux sensations qu'ils captent que les femmes accèdent au plaisir vaginal.

- Qu'est ce que c'est que ça?

- Il a deux origines de plaisirs chez la femme : le vaginal et le clitoridien. Le vaginal c'est dedans, il vient du ventre; le clitoridien a pour origine, le petit bouton, tu sais où ça fait du bien. L'un est inné et l'autre acquis...

Il était entre mes jambes, sa zigounette recouverte de sa peau appuyée sur l'entrée de mon vagin sur laquelle il exerçait une pression constante. Un besoin puissant de sentir l'homme en moi m'a subitement totalement envahi, un ordre est venu de je ne sais où et j'ai senti mes reins et tous mes muscles se relâcher totalement, entrebaillant ainsi la porte de mon ventre à ce premier visiteur. J'ai senti en même temps qu'un forçement, la merveilleuse sensation de l'homme en moi. Je comprenais aussi, combien cela devait être douloureux pour celles qui se contractaient et tentaient de résister à la pénétration. Il ne disait rien, concentré sur le mouvement lent qu'il voulait dominer jusqu'au bout. Subitement la tension de mes sphincters s'est relâchée et j'ai compris qu'il était entièrement en moi

ayant atteint l'endroit où il m'avait montré le rétrécissement de sa verge. Sa grosse chose emplissait mon ventre, elle y était accueillie comme un invité attendu depuis toujours. Pour chaque femme, comme pour chaque homme, il y a une première fois, elle peut être agréable ou désagréable. Pour l'instant, j'étais concernée. Je sentais en moi avec délice, l'homme qui après avoir franchi l'étroit conduit s'épanouissait dans mon ventre jusqu'à ce jour inviolé. Avec douceur, il m'a dit :

- Tu as eu mal ?

- Un peu! Pas vraiment ! C'est gros, mais j'aime.

- Tu es aussi merveilleuse que je le pensais. Etre le premier à glisser en toi était une chose unique. Je n'avais jamais connu un tel sentiment de plénitude, j'étais, je suis comme un Dieu.

- Et moi, je ne suis plus vierge, vilain monsieur.

- C'est bien comme ça ! Je peux ainsi te faire l'amour vraiment.

Cette conversation, n'avait duré que quelques instants. Déjà, lentement, il avait retiré d'un petit centimètre son poignard de ma gaine et le contact de mes sphincters avait été plus ferme en même temps qu'un frisson de volupté m'avait fait exalter un soupir de bonheur. Il s'était de suite enfoncé en moi et une sensation de puissance et de plénitude m'avait envahi. J'étais une femme ! Une femme ! Une femme pleine de l'homme. Un homme était en moi et pas n'importe quelle homme. Un être attentif à bien faire, comme jamais ne n'aurais osé l'espérer. Il s'est retiré encore un peu, attendant mes réactions. J'ai dit :

- C'est bon ! J'aime ! Fait ! Fait ! Je suis une femme maintenant. Baise moi ! Baise moi, comme une femme.

Je ne savais pas bien ce que je disais, mais lui a compris. Il a commencé un lent va et vient, un frottement à l'intérieur de mon ventre, presque de suite j'ai été entraîné dans une sorte de carnaval et mon corps ne m'a plus appartenu pendant un long moment dont je n'ai pas pu apprécier la durée. Puis, je l'ai senti enfoncé totalement en moi, comme attendant un signal. C'était le calme avant la tempête, je me suis encore plus offerte, en ouvrant encore plus mes cuisses pour que nos corps soient encore plus soudés. Il a senti, mon abandon et mon accord total, m'a serré dans ses bras et son bas ventre s'est déchaîné sur une rythme violent et rapide, en disant :

- Joui ! Joui ! Prend la ! Prend la toute !

Alors le bouquet final du feu d'artifice s'est déclenché, des fusées ont éclaté partout dans ma tête. Salauds, salauds d'adultes qui nous privent de ce plaisir sain qui est l'amour physique pour lequel nous sommes créés. Salauds, je frotte avec ma mouille votre masque de carnaval. Salauds ! salauds ! RJF
6495 1502 - 21695 1631 -

.....
...avec ma mouille votre masque de carnaval. Salauds d'adultes.

J'ai bien entendu tenu au courant Pauline de mon expérience, qui de son côté en vivait une assez exceptionnelle avec son beau-frère. L'ennui pour elle, c'est qu'elle était encore vierge et que ce n'était pas le dernier jours des vacances qu'il faudrait espérer trouver un mec pour lui faire son affaire. Je pense que si on savait le lui présenter l'homme ferait peut-être le travail et il était discret et compétent. Je le lui ai présenté et elle a de suite été d'accord, mais elle voulait que je sois là.

Entre temps, elle m'a raconté son aventure avec son beau-frère : "Nous étions, ma soeur, son mari, leurs deux enfants et moi dans une petite crique au bord de la mer. Mon beau-frère a proposé d'aller à la nage jusqu'à une petite île, plutôt un gros rocher, situé à environ 500 mètre de la plage. Ma soeur a refusé préférant se dorer au soleil, j'ai relevé le défi étant assez bonne nageuse, lui avait été un champion, donc je ne risquais rien. Nous avons du aborder l'île face à la mer et étions de ce fait cachés des visionneur de la côte. En arrivant j'étais un peu essoufflée et me suis allongé sur le sable entre deux rochers les bras en croix. Il m'a longuement regardait avec un petit sourire sur les lèvres, et dit :

- C'est bien de ne pas t'être dégonflée comme ta soeur, je te voyais comme une gamine, mais en quelques mois, tu es devenue et agis comme une femme.

Il était à ma gauche, il s'est penché sur moi bloquant mon bras gauche sous lui et saisissant mon poignet droit dans le même mouvement, je me suis trouvée immobilisée et sa bouche est venue sans manières sur la mienne. J'ai bien tenté de me défendre surtout pour le principe, car j'étais contente d'avoir attiré son attention d'homme. Ses lèvres étaient chaudes et salées sur ma bouche hermétiquement fermée, mais j'ai fini par céder et sa langue ma délicieusement pénétré. J'avais embrassé de nombreux gars, sans trop de réaction, avec lui c'était une révélation. J'ai fondu d'un coup.

Il s'est penché sur ma poitrine libre comme l'air et a pris le bout de mes seins comme s'il avait à même le sol cueilli des fraises de bois du bout de ses lèvres. J'avais toujours pensé que les caresses d'un homme, ne sont pas celles de nos copains et j'étais en train de le vérifier. Il prenait son temps et tout était fait avec délicatesse et même respect. Un moment il s'est mis entre mes jambes. Là, j'ai bien cru que j'allais y passer. Mais non ! Il s'est simplement frotté la verge sur ma chatte jusqu'à ce qu'il jouisse. Moi, je n'en étais pas bien loin, mais en perdant sa rigidité je ne sentais plus rien. Il a dit en riant :

RJFLECHOIX

2

- Ta chatte brûlante a dévoré le tisonnier qui me servait à activer la flamme qui est en toi.

Il a mis son visage entre mes cuisses en direction de mes genoux et a léché la chatte un moment, puis s'est retourné sur le dos sans cesser de tirer sur mon petit bouton. Dans le mouvement pour ne pas lui écraser le visage mes genoux se sont placés de chaque côté de sa tête, il n'a pas un instant cessé de me brouter. Il s'est interrompu un instant pour me dire :

- Toi aussi.

Je ne me suis pas dégonflée, j'ai fait glisser son slip et pris sa verge dans ma bouche, avec un peu d'appréhension. C'était la première fois que j'en voyais une, c'est un drôle d'engin, certainement très fonctionnel, une sorte de fruit de mer comestible, dont je ne me rappelle plus le nom. Elle était molle et ferme à la fois et avait un goût de marée fortement salée. Pendant ce temps sa bouche me dévorait. Il a du sentir que j'étais prête à jouir car il a précipité ses coups de langue et saisi en le suçant mon petit bouton. Je n'ai pu me retenir plus longtemps et j'ai joui comme une damnée. Il n'attendait que ça pour partir aussi. J'ai senti dans ma bouche un jus salé sortir par saccades de son membre. Je pensais à celui qu'il léchait entre mes jambes à grand coup de langue. Il ne voulait rien perdre de l'expression de mon plaisir physique et pas plus que moi du sien.

Il est revenu vers ma bouche et m'a donné un voluptueux baiser. Puis, nous nous sommes regardés, ses yeux souriaient malicieusement, un sourire est venu sur ses lèvres, alors il est parti d'un formidable éclat de rire auquel je n'ai pas pu résister.

Nous allions souvent à l'île et je prenais à chaque fois un grand bol de plaisir avec Paul. Lorsque je lui ai demandé pourquoi, il ne me baisait pas. Il m'a répondu, qu'il avait constaté que j'étais encore pucelle et c'était un acte grave. Il voulait rester dans ma mémoire comme celui qui m'avait fait connaître le plaisir et non celui qui avait profité d'une petite fille innocente.

L'homme a fait comme si elle n'était pas là

Puis il nous a allongé l'une à côté de l'autre en travers du lit.

Il nous a léché à tour de rôle ,

Il m'a pénétré devant Pauline qui attentive et sans gêne a vu disparaître sa verge dans ma chatte.

J'ai joui comme jamais, excitée par la présence de Pauline qui me caressait doucement les cheveux.

L'homme m'a quitté lorsqu'il a constaté que tout mon plaisir s'était diffusé dans mon corps et sans un mot s'est placé entre les jambes de Pauline. Il a passé ses avant-bras sous ses genoux, l'écartelant et offrant la vision de son sexe béant, luisant de salive et de mouille. Je m'étais redressée et regardais la scène. Sa verge raide comme une matraque et luisante de ma mouille était juste en face de son sexe. Devant l'éminence de ce qui allait se passer, elle avait dit :

- Non ! Non ! Pas ça ! Il ne faut pas.

Comme possédée, j'ai pris la verge de l'homme et l'ai placée bien en face du vagin de Pauline, en disant :

- Ne l'écoute pas, elle en a envie.

Comme obéissant à un ordre, d'un petit coup de rein, il a fait sauter les scellés de la porte de l'amour charnel de Pauline. Elle a poussé un petit cri de douleur et tenté de le repousser. Nous étions dans une situation où il ne fallait pas reculer. J'étais vers sa tête, alors je lui ai saisi les bras, je les ai tirés en arrière paralysant ainsi tous ses moyens de défense. Il en a profité pour la pénétrer totalement et à mon tour, j'ai vu la chatte de Pauline engloutir le sexe de l'homme qui subitement m'a semblé énorme.

Epinglée comme un papillon, elle s'est mise à geindre doucement. Il allait lentement en elle et avait laissé reposer ses jambes sur les draps, pour se pencher et prendre sa bouche. J'ai lâché les bras de Pauline et de suite elle en a entouré le dos de l'homme. Elle le serrait contre elle, en disant :

- Vous êtes une brute, vous m'avez fait mal, mais je suis une femme et ça devient bon.

Il a limé un moment et dit :

- Tu aimes ?

- Oh, oui ! c'est délicieux.

Le rythme c'est accéléré et je voyais Pauline, comme une grande l'accompagner en poussant son ventre en avant. Puis, elle a cessé de bouger et s'est collée contre lui, au plus près, ventre contre ventre. Comme un musicien qui suit une partition, il a encore changé de rythme et c'est par d'amples mouvements, qu'il l'a comae emportée au bout de son membre. Leurs bouches

RJFLACHOIX

4

s'étaient séparées, mais étaient restées ouverte et des sons, non une musique ou plutôt une sorte de plainte s'exaltait du corps de Pauline par cet orifice, comme si la magie de ce qui se passait dans son ventre avait trouvé une sortie. Un moment elle n'a plus rien dit, son corps s'est tendu en arrière et son plaisir est venu accompagné d'une sorte de plainte sans fin. Elle semblait se vider de tous ses fluides. Je ne pense jamais être aller aussi loin qu'elle dans l'abandon au plaisir.

Les vacances ont pris fin et nous avons atteint notre objectif, nous n'étions plus vierges ni l'une, ni l'autre. Nous avons réfléchi et au lieu à la rentrée de claironner comme les autres que nous avons baisé toutes les vacances avec les plus beau gars de la plage, nous avons joué les pucelles, en disant que cette chose ne nous intéressait pas.

6495 1047 - 1196 28695 - 1362 28695 - 1468 25795-

Je vais éditer par précaution et figolerait plus tard.

REFAIRD